

## PIERRE BOULEZ (1925-2016)

Pierre Boulez a incarné, pendant près de trois quarts de siècle, le musicien moderne, musicien complet (*working musician* – composition, interprétation, enseignement – et musicien *pensif* – théorie, critique, esthétique) évaluant le monde entier à l’aulne de l’art musical qu’il habitait nuit et jour, au point qu’on peut dire, à sa manière : tout musicien qui n’a pas ressenti la profonde nécessité d’une telle figure (ce qui bien sûr n’est pas exactement dire s’être ressenti boulezien) est un musicien inutile (et « *c’est proprement ne valoir rien que de n’être utile à rien* » Descartes).

Je me souviens de Célestin Deliège<sup>1</sup> me racontant le choc musical qu’avait été, à la fin des années quarante, sa rencontre à Paris avec le jeune Pierre Boulez : toute sa vie dans la musique en avait été définitivement réorientée.

Pierre Boulez nous lègue son Œuvre (mon opus préféré : *Pli selon Pli*) aux éclats grandioses (mon éclat préféré : la fin de *Structures II*), sa réflexion vive (j’y privilégie les écrits de sa jeunesse fougueuse), les institutions précieuses (Ircam, Eic) qu’il a su créer et plus encore soutenir dans la durée avec la puissance de conviction qu’on lui connaît.

Sa mort, comme de juste (un mot qu’il chérissait : pour lui, en musique, le vrai devait être le juste – celui de l’ajustement plutôt que de la justice), vient scinder son intense existence en deux parts :

- celle qui l’identifie à jamais comme foyer musical essentiel, devenu nécessaire, du xx<sup>e</sup> siècle – on parlera ici désormais de *Boulez*, effaçant le prénom mort pour mieux faire vivre l’Œuvre ;

- celle qui confie sa descendance à la fécondité du hasard (cet envers dialectique de la nécessité qu’il aimait relever), à cette capacité générique d’influencer celui-là même qui, sans qu’il le sache, ne saurait se dire ni boulezien ni anti-boulezien. La possibilité de cette dispersion généreuse et féconde de l’individu *Pierre* dans l’humanité musicienne



Pierre Boulez  
à l’Espace de projection de l’Ircam, photo non datée (avec l’aimable autorisation de l’Ircam).  
© Ralph Fassey

1. Célestin Deliège (1922-2010), musicologue belge, auteur en particulier des entretiens avec Boulez : *Par volonté et par hasard*, Paris, Seuil, 1975.

– dissémination devenant puissance musicale incognito – signe, tout autant que l'Œuvre-Boulez clairement délimitée, la grandeur de l'homme que nous avons connu, avec qui nous avons pu échanger, travailler, croiser le fer des orientations rivales.

Dans les années rouges que nous avons partagées avec lui en nous tenant du même côté – celui de l'espérance collective soulevant les hommes au-delà d'eux-mêmes contre l'académisme, la bureaucratie et l'obscurantisme –, il était d'usage de comparer le poids des morts : « moins qu'une plume ou plus qu'une montagne ? ».

La mort de Pierre Boulez relève clairement de la seconde : elle nous confie une Œuvre massive – ce sont ses réponses, musicales et musiciennes – et une montagne de questions, aigües, précises, indispensables.

Qu'il soit publiquement remercié pour les unes comme pour les autres !

François NICOLAS